Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

115 | 2008

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses
(2006-2007)

Christianisme byzantin

La vie religieuse sous les Paléologues

Recherches sur Nicolas Cabasilas et son époque

Marie-Hélène Congourdeau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/269>

DOI : 10.4000/asr.269

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 251-253

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Marie-Hélène Congourdeau, « La vie religieuse sous les Paléologues », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 115 | 2008, mis en ligne le 21 octobre 2008, consulté le 10 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/269> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.269>

Tous droits réservés : EPHE

Conférences de Mme Marie-Hélène Congourdeau
Chargé de conférences

La vie religieuse sous les Paléologues

Recherches sur Nicolas Cabasilas et son époque

La biographie de Nicolas Cabasilas semble à peu près connue, mais quand on y regarde de près, il apparaît que beaucoup de sources n'ont pas été exploitées (surtout parmi les sources éditées récemment), et que d'autres ont été mal interprétées, ce qui fait que beaucoup de points restent énigmatiques. Ce séminaire a pour objectif de débrouiller ces questions en vue de la rédaction d'une biographie de Nicolas Cabasilas replacée dans le contexte de son époque. La traduction de sources y tiendra une grande place (la simple analyse laissant souvent échapper des nuances qui peuvent s'avérer significatives).

La première heure a été consacrée à ces recherches sur la biographie de Nicolas Cabasilas.

1. Recherches sur sa famille

Le père de Nicolas Cabasilas Chamaètos, à qui ce dernier adresse plusieurs lettres et qui semble avoir tenu une grande place dans sa vie (voir l'échange de lettres de Nicolas avec son ami d'enfance Dèmètrios Kydonès au moment de la mort de son père) est inconnu par ailleurs ; nous avons examiné l'hypothèse, qui paraît plausible, selon laquelle il s'agirait du *kastophylax* de Thessalonique Iôannès Chamaètos (seul représentant de ce nom dans le PLP, si l'on excepte Nicolas lui-même), connu par une inscription des remparts de Thessalonique et proche de l'impératrice Anna Palaiologina (inscription plusieurs fois publiée, notamment par J.-M. Spieser dans *Travaux et Mémoires du Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance* 5, 1973). La question concernant sa mère est plus intrigante, le texte de Sphrantzès (*Chronicon Minus*, c. 18) qui évoque la « mère de Nicolas Cabasilas et sœur de trois évêques » donnant des renseignements contradictoires, notamment pour la chronologie ; d'autre part, nulle part dans son œuvre Nicolas n'évoque sa mère, alors qu'il parle souvent de son père. Le cas de l'oncle Nil est lui aussi problématique (quand quitta-t-il Thessalonique pour Constantinople ? Regagna-t-il ou non, juste avant sa mort, Thessalonique dont il venait d'être élu évêque ?). Ces quelques questions montrent qu'un grand travail de défrichage reste à faire pour cette biographie qui paraît limpide au premier abord.

2. *Recherches sur sa formation*

Sur ce point encore, il est difficile d'établir une chronologie précise. La formation initiale de Cabasilas (*trivium*) s'est déroulée à Thessalonique, ce qui nous a amenés à étudier la vie intellectuelle et l'enseignement dans cette ville, notamment à travers les éloges qu'en font ses enfants (dont l'éloge de saint Dèmètrios par Nicolas Cabasilas lui-même). Cabasilas a poursuivi ses études supérieures (*quadrivium*) à Constantinople, sans doute pour suivre son oncle Nil ; c'est une période bien documentée par les lettres qu'il adressa à son père. La date de son retour à Thessalonique, en revanche, est problématique ; il se pourrait qu'il soit revenu assez tôt, comme tend à le montrer sa formation juridique poussée (Thessalonique à cette époque est connue pour son école juridique : Blastarès, Harménopoulos).

La formation spirituelle de Cabasilas a ensuite été abordée, ce qui s'imposait pour un auteur connu surtout pour ses écrits spirituels, et qui nous a conduits à nous intéresser à plusieurs personnages de cette époque : tout d'abord le controversé Isidore Boucheiras, qui l'a probablement initié à la prière hésychaste et avec qui il a gardé des relations amicales ; après avoir analysé la *Vie d'Isidore* par Philothée (éd. Tsamès, 1985), nous avons abordé la question de ses rapports avec les bogomiles de Thessalonique, bien que les accusations d'Akindynos à son encontre, dans sa lettre 52, paraissent purement polémiques ; Dorothee Blatès, fondateur du monastère des Blatadôn et maître spirituel de la jeunesse thessalonicienne, dont Cabasilas parle dans une de ses lettres. Il n'est pas sans intérêt de souligner que les deux personnages qui ont contribué à la formation spirituelle de Cabasilas étaient des compagnons de Grégoire Palamas.

3. *Recherches sur son implication dans la crise des zélotes à Thessalonique (1341-1349)*

Nicolas Cabasilas a joué un rôle précis dans la crise qui a secoué Thessalonique durant la guerre civile qui opposa Jean Cantacuzène et Jean Paléologue à la mort d'Andronic III. Alors que le gouverneur s'apprêtait à livrer la ville à Cantacuzène, un groupe de partisans de Paléologue, vite soutenu par l'armée et la flotte d'Alexis Apokaukos, chef des partisans de Paléologue, a pris le pouvoir et l'a gardé pendant près d'une décennie. Nicolas Cabasilas, partisan de Cantacuzène par son milieu social et ses relations (voir son ami Dèmètrios Kydonès), mais proche aussi de Paléologue par les relations de son père avec Anna Palaiologina (voir sa correspondance et l'éloge qu'il fit de l'impératrice) fut l'un des deux ambassadeurs envoyés au fils de Cantacuzène en 1345 (ou 1346?) pour négocier la reddition de la ville en échange d'une amnistie pour les exactions commises. À son retour, les zélotes soulevèrent le peuple et il s'ensuivit un grand massacre des aristocrates de Thessalonique, auquel Cabasilas échappa dans des circonstances qui restent mystérieuses. Nous avons entrepris d'étudier l'ensemble des sources de cette crise pour essayer de déterminer quel rôle exact a pu y jouer Cabasilas, qui est resté plusieurs

années dans une Thessalonique tenue par les zélotes alors que son engagement cantacuzéniste était connu. Plusieurs hypothèses annexes ont émergé, que nous nous réservons d'examiner dans l'avenir : Cabasilas ne serait-il pas l'un des informateurs de Cantacuzène pour son récit de la crise, bien des années après les faits ? Doit-on redater le massacre de Thessalonique (et donc l'ambassade de Cabasilas), traditionnellement considéré comme ayant immédiatement suivi celui qui eut lieu à Constantinople à la mort d'Alexis Apokaukos ? Nous envisageons donc de faire une traduction commentée de l'ensemble des sources de la crise zélate (principalement Cantacuzène, Grégoras et Dèmètrios Kydonès), en vue d'une publication. Au cours de cet examen minutieux des sources, nous espérons trouver des réponses aux questions sur le rôle de Cabasilas qui apparaît beaucoup plus impliqué dans la vie politique et sociale de son époque qu'on ne l'a jugé jusqu'à présent. C'est pourquoi les conférences de l'année 2007-2008 porteront principalement sur ce sujet.

La deuxième heure a été consacrée à la traduction de la correspondance de Nicolas Cabasilas. Nous avons pris en compte non seulement les lettres qu'il a écrites (éd. Enepekidès, *BZ* 46, 1953, 18-46) mais aussi celles qui lui ont été adressées par son oncle Nil (éd. Lampros, *NE* 2, 1905), son ami Dèmètrios Kydonès (éd. Loenertz, 1956-1960), Grégoire Akindynos (éd. Hero, 1983), Manuel II Paléologue (éd. Dennis, 1977), Joseph Bryennios (éd. Tomadakis, *EEBS* 46, 1983-86). Cette traduction, dûment annotée (mais non terminée à ce jour), devrait aussi faire l'objet d'une publication. Elle apportera beaucoup à la connaissance de la biographie de Cabasilas.